

LES VOLETS

Lors d'un tournage de film, Jeanne est chargée d'obtenir l'ouverture des volets d'une maison.

Lyèce boukhitine

Né en 1965, Lyèce Boukhitine a suivi une formation de comédien avant de passer à la réalisation en 1995 avec FAUX DÉPART, dans lequel il interprète un jeune arabe pris en stop par un conducteur pétri de préjugés. Qu'ils soient dragueurs malchanceux ou acteurs à la recherche d'un rôle, les personnages de ses films sont sans cesse renvoyés à l'image que les autres ont d'eux, et ont bien du mal à imposer l'image qui leur convient. En filmant le monde du cinéma, Lyèce Boukhitine aborde donc la question plus générale de l'« image ».

fiche technique

France - 2005 - 12 minutes - 35mm - 1/1,85 - couleurs

Production Les Fées productions

Scénario Lyèce Boukhitine

Image Guillaume Martin

Montage son et mixage François Groult

Montage Sophie Reine

Décor Céline Follin

Interprétation Jocelyne Desverchère, Eric Savin, Franck Gourlat

changement de ton

LES VOLETS commence comme une comédie grinçante sur le tournage d'un film, avec sa brochette de personnages types : l'acteur qui pense que tout lui est dû ; le réalisateur capricieux et persuadé de son génie ; la souffre-douleur (Jeanne). Avec humour, le film épingle la brutalité des relations sociales dans le monde du travail. Et puis Jeanne se détache du lot, et le film bascule dans un registre intime, nous menant vers une réflexion sensible sur la compréhension mutuelle et le partage.

analyse de plan



D'une famille à l'autre

Le plan central du film, le deuxième donc, est aussi le plus déroutant. Qui pourrait s'attendre à trouver, en pleine atmosphère normande, dans cette petite maison, une famille musulmane africaine ? Changement d'univers et changement de ton : on passe de la peinture ironique d'un tournage de film à la gravité d'un deuil. Dans ce contexte, l'irruption soudaine de la voix du talkie-walkie, vulgairement agressive, fait froid dans le dos.

Ce qui frappe, après l'aventure mouvementée du premier plan, c'est le statisme des personnages dans la maison. Alors que dans le plan 1 les mouvements de caméra accompagnaient ou anticipaient les déplacements de personnages, ici le mouvement n'est plus celui des corps mais de la pensée.

Le lent panoramique qui suit la conversation de Jeanne avec l'homme et la femme, accompagne un mouvement mental. La caméra effectue un aller-retour qui part logiquement de Jeanne comme source de l'image mentale et revient à elle. Pour réaliser ce plan il a fallu que la comédienne change très rapidement de costume dès que la caméra cessait d'être braquée sur elle. Il a aussi fallu que le mort noir se relève très vite, aussitôt remplacé par le mort blanc pendant que la caméra cadrerait Jeanne au pied du lit dans sa robe noire. Tout cela évidemment n'a pu se faire sans bruit, mais au montage ces bruits indésirables ont été remplacés par un très léger souffle.

Jeanne, explique Lyèce Boukhitine dans le scénario, « revit mentalement les obsèques de son grand-père ». Telle est la contrainte du scénario : il s'agit d'un document de travail à destination de tous ceux qui seront partie prenante du film, à commencer par le producteur. Il a pour fonction de clarifier et d'expliquer. Le film n'a pas cette obligation, bien au contraire. Le sens en est plus ouvert. Ainsi on ne sait pas qui est l'homme étendu sur le lit. Son grand-père peut-être, ou son père... un être proche, voilà tout. On ne sait pas davantage s'il s'agit du souvenir d'un événement vécu ou de la projection d'un événement redouté. Il ne s'agit de toute façon pas exactement d'un flashback puisque le décor reste celui de la maison. C'est donc une sorte d'image hybride qui se forme, croisement de la scène actuelle et de la scène mentale projetée par Jeanne.

Dans cet aller-retour, c'est aussi Jeanne qui revient à elle-même. Revient à elle, à son histoire, renoue avec ses affects. Et éclate en sanglots. La pression accumulée pendant le tournage se libère enfin. En pleurant dans les bras de cette femme qu'elle ne connaît pas, Jeanne se remplit de forces nouvelles.

Emmanuel Siéty